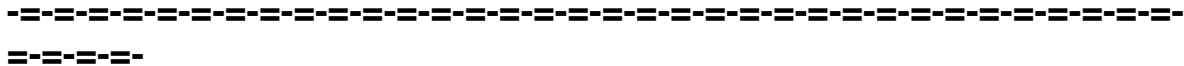


L'AMOUR FRATERNEL

Clément LE COSSEC



NAISSANCE DE L'AMOUR FRATERNEL DANS L'EGLISE PRIMITIVE

Devenir enfant de Dieu par la foi en Jésus-Christ, c'est naître dans la famille de Dieu et apprendre à vivre ensemble sa foi avec des frères et des sœurs.

Cela n'est pas à priori facile, mais pas impossible avec l'aide du Seigneur.

La pratique de l'amour fraternel est le moteur d'une église heureuse, rayonnante de paix et de joie.

C'est dans cette atmosphère que débuta l'église.

A Jérusalem, le jour de Pentecôte, le Saint-Esprit descend sur 120 disciples de Jésus-Christ réunis dans une grande pièce, la chambre haute où tous d'un commun accord persévéraient dans la prière.

Le bruit attire une foule nombreuse à laquelle Pierre annonce que le Christ, le Messie, est mort et ressuscité pour le pardon des péchés. Environ 3.000 personnes acceptent le message, se convertissent. L'une des marques de ce changement est leur persévérance dans...LA COMMUNION FRATERNELLE.

Quel bouleversement extraordinaire ! Ces milliers de Juifs dont beaucoup sont en séjour à Jérusalem, venant de nombreuses nations, mettent tous leurs biens en commun. La révolution spirituelle est elle qu'ils se rassemblent chaque jour dans le temple pour louer Dieu. Ils forment une grande communauté, se réunissent dans un même lieu, et vont de maison en maison prendre leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Beaucoup de miracles et de prodiges se font par les apôtres. Chaque jour de nouvelles âmes sont sauvées et ajoutées à l'Eglise par Jésus (Actes 2 :37-47).

L'église est née et s'accroît. Tout est merveilleux malgré l'opposition des chefs religieux. La multitude de ceux qui ont cru ne sont qu'un cœur et qu'une âme. Il n'y a parmi eux aucun indigent (Actes 4 :32-35). L'amour fraternel est parfait.

Puis un incident se produit : des murmures circulent dans l'église à propos de veuves négligées dans la distribution quotidienne de la nourriture par les apôtres.

Sept hommes, pleins d'Esprit-Saint et de sagesse, sont désignés pour remplacer les apôtres et le calme revient dans l'église (Actes 6)

Quand l'amour fraternel est une réalité dans la communauté, il y a la victoire sur les défaillances humaines.

**Persévérez dans
L'AMOUR FRATERNEL**

(Hébreux 13 :1)

LA VRAIE VALEUR DU MOT « AMOUR »

Le mot « amour » a tellement été galvaudé qu'il a perdu sa beauté et sa pureté. Le réhabiliter dans son sens véritable est une nécessité dans le cadre biblique.

L'étude des textes de l'Écriture Sainte qui mettent en valeur son origine divine est indispensable pour mieux comprendre ce que le Christ attend de ses disciples lorsqu'il dit :

« Je vous donne un commandement nouveau : AIMEZ-VOUS les uns les autres » (Jean 13 :34).

Le verbe « aimer » est dans notre langue française employé à propos de tout. On dit par exemple « j'aime mon fils et j'aime mon chat »...

En anglais, il y a deux verbes différents : « love » et « like ». L'un concerne les personnes : « I love my mother » (j'aime ma mère). L'autre concerne les choses : « I like jam » (j'aime la confiture).

En grec, langue utilisée pour écrire le Nouveau Testament, il y a quatre mots pouvant être traduits par le mot « amour » :

Erôs : amour passionné, désir des sens.

Storgê : amour familial, tendresse naturelle fondée sur les liens du sang.

Philos : amitié, avoir de la bienveillance pour quelqu'un, objet d'affection sentimentale.

Agapé : amour dans le sens le plus noble, le plus fort, employé le plus souvent pour exprimer l'amour divin, vertu qui porte à faire ou à désirer le bien d'autrui. Ce mot est parfois traduit par « charité » dans certaines versions de la Bible.

A cause de la confusion possible entre « charité » et « aumône », nous parlerons essentiellement dans ce livret biblique, de « L'AMOUR FRATERNEL » selon la Bible.

LA SOURCE DE L'AMOUR FRATERNEL

L'amour fraternel a sa source en Dieu, comme nous l'enseigne l'apôtre Jean dans sa première épître :

« Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car l'AMOUR EST DE DIEU ».

puis il ajoute :

« ...et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru. DIEU EST AMOUR » (1 Jean 4 :7 et 16).

Pour nous sauver de notre état de perdition, Dieu a manifesté son amour.

« Cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'Il nous a aimés et envoyé son Fils unique comme victime expiatoire pour nos péchés. » (1 Jean 4 :10)

Au début du livre de la Genèse, il est écrit que Dieu créa l'homme à Son Image (Genèse 1 :27). Or, Dieu est amour et cette image a été détruite dès l'existence de la première famille humaine.

Une simple phrase relate ce drame dès les premières pages de la Bible :
« Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. »
(Genèse 4 :8)

Depuis, que de sang versé, de batailles, de guerres, de méchancetés ! Malgré cette image de l'amour de Dieu déchirée par l'homme, il est écrit dans l'évangile de Jean (3 :16) :

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné SON fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »
Grâce au sacrifice de Jésus-Christ sur la croix, l'homme peut retrouver l'image du Dieu d'Amour.

En conséquence, l'apôtre Jean nous exhorte à pratiquer l'amour fraternel les uns envers les autres :

« Bien-aimés, SI DIEU NOUS A AINSI AIMES, nous devons aussi nous aimer les uns les autres, Dieu demeure en nous. » (1 Jean 4 :11-12)

Ce devoir d'aimer, l'homme ne peut le réaliser seul, avec sa propre force. Ce qui signifie que cela est impossible sans la foi en Jésus-Christ, comme nous l'exprime l'apôtre Paul par ces paroles :

« Que Christ habite en vos cœurs PAR LA FOI ; afin qu'étant enracinés et fondés DANS L'AMOUR, vous puissiez connaître l'AMOUR DE CHRIST, qui surpasse toute connaissance. » (Ephésiens 3 :17-19)

**Marchez dans
L'AMOUR FRATERNEL
A l'exemple de Christ
Qui nous a aimés.**

(Ephésiens 5 :2)

LA FOI ET L' AMOUR FRATERNEL

La foi et l'amour fraternel sont inséparables. Ce sont les deux piliers de l'église de Jésus-Christ. L'un ne va pas sans l'autre.

«Je te montrerai la foi par mes œuvres » dit l'apôtre Jacques dans son épître (2 :18).

La foi est morte en elle-même, précise-t-il, si elle n'a pas pour résultat des œuvres ; et ces œuvres, ajoute-t-il, consistent à accomplir « la loi royale : tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Jacques 2 :8)

La foi vivante est le levier de l'amour fraternel, selon Galates 5 :6.

Elle peut se traduire par l'aide aux frères et sœurs qui manquent de vêtements, de nourriture, de chauffage, de nécessaire au corps. (Jacques 2 :14-16). Ces actes d'entraide, de secours, de partage avec les pauvres ne sont qu'une facette de l'amour fraternel.

En effet, en quoi consisterait alors pour les plus pauvres l'amour fraternel, eux qui n'ont rien à donner à leur prochain ?

L'amour de l'autre n'est pas uniquement l'amour du riche envers le pauvre, mais aussi l'amour du pauvre envers le riche.

Les œuvres de la foi se voient dans la pratique de l'amour fraternel qui ne s'exprime pas seulement par des aides humanitaires dont la liste est très longue : maisons pour l'accueil des personnes âgées, pensionnats

pour enfants pauvres, centres pour l'hébergement des clochards, secours aux sinistrés des tremblements de terre ou d'inondations dans les pays du Tiers-Monde, soupes populaires, etc.

Ces œuvres sociales ne sont pas toutes le résultat de la foi en Dieu, quoique très louables. Elles ne sont qu'une facette de l'amour du prochain. La dimension de l'amour fraternel va au-delà des actes de générosité.

Voici un exemple :

Au début de la deuxième guerre mondiale, mon père avait à Reims la responsabilité du pont de Venise, pont tournant sur le canal. Près de là, deux ouvriers actionnaient une pompe qui fournissait de l'air au scaphandrier, surnommé Nénès, qui réparait une brèche au fond du canal. Tout à coup retentit une alerte. Les bombardiers approchaient de la ville. Aussitôt, pris de panique, les ouvriers abandonnèrent la pompe pour se mettre à l'abri laissant Nénès au fond de l'eau... Heureusement, mon père vit la scène. Il réalisa que Nénès allait mourir asphyxié, faute d'air. Il courut vers la pompe, risquant sa propre vie. Les bombes commençaient à exploser et, malgré le danger, il se mit à actionner la pompe de toutes ses forces, répétant avec foi ce texte du Psaume 91 : « Que mille tombent à ton côté et dix mille à ta droite, tu ne seras pas atteint ». Grâce à son courage et à son amour, il sauva Nénès d'une mort certaine.

L'amour fraternel n'est pas le moyen du salut, mais il en est la preuve, l'évidence.

C'est par le moyen de la foi que nous sommes sauvés. Le Salut est un don de Dieu (Ephés. 2 :8). La foi permet de recevoir ce cadeau du pardon, de vie nouvelle et éternelle en Jésus-Christ.

« A tous ceux qui ont reçu Jésus, Parole faite chair, à ceux qui CROIENT en Son Nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean 1 :12).

Nous ne sommes pas sauvés PAR les œuvres mais POUR pratiquer les bonnes œuvres... (Ephésiens 2 :10), dont le fil conducteur est l'amour fraternel...

« C'est ici le commandement de Dieu : que NOUS CROYIONS au Nom de Son Fils Jésus-Christ, ET QUE NOUS NOUS AIMIONS LES UNS LES AUTRES. » (1Jean 3 :23).

**Ces trois choses demeurent
LA FOI
L'ESPERANCE
L'AMOUR,
Mais la plus grande de ces choses
C'est L'AMOUR.**

(1 Cor. 13 :13)

L'AMOUR FRATERNEL DANS L'EGLISE

L'être humain a un besoin inné d'amour, de l'enfance à la vieillesse. Cet amour se manifeste sous différentes formes, par l'amour maternel, paternel, filial, conjugal, fraternel.

L'amour fraternel dans l'église devrait être le signe principal de la réalité de la foi en Jésus-Christ.

Malheureusement ce n'est pas toujours le cas...Les défaillances ont pour origine de multiples causes. Il est facile de dire : j'aime mon frère, j'aime ma sœur...mais quand surgissent des désaccords, l'amour fraternel se ternit vite.

A cause des faiblesses humaines, il n'est pas surprenant de constater les nombreuses exhortations adressées aux chrétiens par les apôtres pour stimuler la pratique de l'amour fraternel. L'apôtre Pierre leur dit :
« *Soyez PLEINS d'amour fraternel* » (1 Pierre 3 :8).

Si l'amour fraternel était réellement vécu dans sa plénitude, l'apôtre n'aurait pas jugé utile d'insister sur la nécessité d'en être rempli pour caractériser les rapports entre chrétiens dans les églises auxquelles il adresse son épître.

L'amour fraternel devrait être, en principe, réciproque. Chaque membre est appelé à avoir le même comportement l'un vis-à-vis de l'autre. Il faut admettre que cette réciprocité n'existe pas toujours. Parfois, nous sommes déçus par l'ingratitude, l'incompréhension. L'apôtre Paul lui-même dit : « dussé-je, en vous aimant davantage, être moins aimé de vous. » (2 Corinthiens 12 :15).

En principe, nous aimons aisément ceux qui nous aiment. « Les païens font de même », dit Jésus. Il a enseigné dans son sermon sur la montagne à dépasser ce stade.

« Si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? »

Puis Jésus invite ses disciples à faire ce qu'il n'est pas coutume de faire :

« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi, MAIS MOI, JE VOUS DIS : aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Matthieu 5 :43-47).

Aimer ceux qui ne nous aiment pas, qui nous sont antipathiques, c'est bien difficile ; aimer ceux qui sont hostiles à notre égard et qui nous font du mal, c'est quasiment impossible.

Si le Christ nous demande d'entrer dans une dimension plus élevée que notre façon habituelle d'aimer l'autre, c'est que cela est possible à celui qui a la foi en Lui.

Il fait appel à notre volonté et Il propose de nous aider à condition de demeurer en communion avec Lui. C'est ce qu'Il enseigne clairement dans l'Évangile de Jean, au début du chapitre 13 :

« Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi ? Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car SANS MOI vous ne pouvez RIEN faire. »

Il ajoute : « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour...C'est ici mon commandement : AIMEZ-VOUS les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jean 15 :9-12).

L'enseignement du Christ à ses disciples a pour base essentielle l'amour fraternel.

A la question qui fut posée par un scribe à Jésus, alors qu'il se promenait dans le temple de Jérusalem : « Quel est le premier de tous les commandements ? », Jésus répondit :

« Voici le premier : Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement que cela. » (Marc 12 :28-31).

Le premier commandement ne va pas sans le second, car « Celui qui aime Dieu aime aussi son frère. » (Jacques 4 :21).

La mise en pratique sans faille du second commandement nécessite une force émanant de Jésus, puisque lui-même dit : Sans Moi, « vous ne pouvez rien faire ».

La force d'aimer notre prochain tel que le Christ nous le demande n'est pas en nous mais en Lui.

A Madrid, dans une salle comble de Gitans, une peur soudaine les saisit. Ils sont venus entendre, l'un des leurs, le jeune évangéliste Alfredo, arrivé de Barcelone pour leur annoncer l'Évangile. Tout à coup entre un gitan qui, autrefois, au cours d'une bagarre avait tué le père d'Alfredo. Un silence de mort plane sur l'auditoire. Avant de devenir chrétien, Alfredo avait déclaré que s'il revenait à Madrid, il vengerait son père et tuerait celui qui l'avait assassiné. Il voit le meurtrier entrer. Il arrête son sermon pour lui adresser ces paroles : « J'avais juré de revenir à Madrid avec un revolver pour te tuer, maintenant regarde ce que j'ai dans ma main... » et il lève bien haut sa Bible. Il ajoute : « Assieds-toi et sois en paix. » Alfredo avait obtenu par le Christ la force d'aimer son ennemi.

L'église locale devrait être un modèle d'amour fraternel. Ce n'est pas toujours ainsi, comme les apôtres l'ont constaté avec tristesse :

« Je crains de ne pas vous trouver à mon arrivée, tels que je voudrais », dit l'apôtre Paul aux chrétiens de Corinthe. « Je crains de trouver des querelles, de la jalousie, des animosités, des cabales, des médisances, des calomnies, de l'orgueil, des troubles... » (2 Corinthiens 12 :20).

Cela surprend et l'on comprend mieux pourquoi les exhortations à pratiquer l'amour fraternel sont abondantes dans les lettres adressées par les apôtres aux églises du premier siècle et dont voici une liste :

« Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres. » (Romains 12 :10)

« Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. » (Philippiens 2 :15)

« Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres » (Romains 12 :16)

« Que Dieu vous donne d'avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres » (Romains 15 :5)

« Accueillez-vous donc les uns les autres comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu » (Romains 15 :7)

« Vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ. » (Ephésiens 5 :21)

« Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement. » (Ephésiens 4 :31-32, Colossiens 3 :13)

« Portez les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. » (Galates 6 :2)

« Vous supportant les uns les autres avec amour » (Ephésiens 4 :2)

« Priez les uns pour les autres » (Jacques 5 :16)

« Aimez-vous ARDEMMENT les uns les autres, DE TOUT VOTRE CŒUR, vous qui avez été régénérés. » (1 Pierre 1 :2, 2 :23)

Puisque la foi est morte sans l'amour fraternel, chaque chrétien ne devrait-il pas, selon ces exhortations, se poser ces questions :

Est-ce que j'aime vraiment, de tout mon cœur, mes frères et sœurs dans l'église ? Est-ce que je suis plein d'affection pour eux ? Est-ce que j'ai pour eux les sentiments qui étaient en Jésus-Christ ? Est-ce que je les accueille comme Christ m'a accueilli ? Est-ce que je suis bon pour eux ? Est-ce que je porte leurs fardeaux ? Est-ce que je les supporte ? Est-ce que je prie pour eux ?

Un examen de soi-même est parfois nécessaire pour savoir où en est le niveau de notre amour fraternel.

Dans la salle des machines d'une grande usine, il est impossible de regarder dans la grande chaudière pour voir combien d'eau elle contient. Mais le long de cette chaudière se trouve un petit tube vertical en verre qui sert de niveau. La hauteur d'eau dans le petit tube indique la hauteur d'eau dans la grande chaudière. Quand le tube est à moitié, elle est à moitié pleine ; quand il est vide, elle l'est également. Il indique le niveau, il en est la preuve.

L'examen de notre amour fraternel permet de mesurer la valeur de notre foi, et la mesure de notre amour pour Dieu.

« Examinez-vous vous-mêmes pour savoir si vous êtes dans la foi, éprouvez-vous vous-mêmes », dit l'apôtre Paul (2 Corinthiens 13 :5).

A cause de leur faiblesse humaine, il arrive que des chrétiens soient tentés de se comporter comme des païens. C'est pourquoi les apôtres ont jugé de rappeler à ceux qui sont devenus, par la foi en Christ, des « nouvelles créatures » (2 Corinthiens 5 :17, Galates 6 :15) ce qu'ils ne doivent pas faire.

Voici quelques unes de leurs exhortations :

« Ne rendez point le mal pour le mal, ou injure pour injure. » (1 Pierre 3 :9)

« Ne nous jugeons plus les uns les autres. » (Romains 14 :13)

« Ne mentez pas les uns aux autres » (Colossiens 3 :9)

« Prenez garde que personne ne rende à autrui le mal pour le mal. » (1 Thessaloniens 5 :15)

« Ayez le mal en horreur » (Romains 12 :9)

« Que nul ne conçoive de l'orgueil en faveur de l'un contre l'autre. » (1 Corinthiens 4 :6)

« L'AMOUR NE FAIT POINT DE MAL AU PROCHAIN » (Romains 13 :10)

Si, en vous examinant, vous vous rendez compte que votre attitude envers vos frères est contraire à l'amour fraternel, il faut le confesser au Seigneur dans le secret de votre chambre et réclamer son pardon.

Si vous le faites, sachez que « le Seigneur est fidèle et juste pour vous pardonner et vous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1 :9).

Puis demandez-lui de « répandre dans votre cœur l'amour fraternel par son Esprit » (Romains 13 :10) et dites-lui :

« Seigneur, apprend-moi, aide-moi à aimer les autres comme Tu m'as aimé ! »

L'ÉGLISE, ASSEMBLAGE DE FRÈRES ET SŒURS LIES ENSEMBLE PAR L'AMOUR FRATERNEL

L'église n'est pas seulement une assemblée, c'est-à-dire un groupement de personnes ayant la foi en Dieu et en Jésus-Christ, c'est un

assemblage qui se consolide et s'édifie dans l'amour fraternel, comme cela est écrit en Ephésiens 4 :15-16 :

« Que, professant la vérité dans l'amour, nous croissions à tous égards en Celui qui est le chef, Christ. C'est de Lui et grâce à tous les liens de Son assistance, que tout le corps, bien coordonnée et formant UN SOLIDE ASSEMBLAGE, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties et se construit lui-même dans L'AMOUR. »

Cet assemblage est composé de chrétiens aux multiples différences. Il y a des forts et des faibles, des riches et des pauvres, des cultures et des habitudes diverses, des caractères faciles et difficiles, etc. Cependant tous ont la même foi, la même espérance, mais pas forcément la même stature spirituelle, d'où la nécessité de l'établissement de serviteurs de Dieu pour le perfectionnement spirituel de chaque partie de l'assemblage. Cela ne peut se faire que dans L'AMOUR.

Nous sentir aimé par nos frères et nos sœurs en Christ nous aide à demeurer et à grandir dans la foi et à réaliser que nous appartenons au même corps, au même assemblage de Christ.

Chaque chrétien nouveau-né dans la foi ou adulte spirituellement est une pierre vivante jointe à toutes les autres pierres de l'édifice. Tous ont la responsabilité de s'édifier dans l'amour fraternel pour « FORMER UNE MAISON SPIRITUELLE » (1 Pierre 2 :5).

L'un des dangers dans la construction de l'église, c'est le clivage, l'isolement.

- «Nous formons un petit groupe et c'est formidable comme nous nous aimons les uns les autres ». C'est ce que disaient des chrétiens séparés de leur église pour des causes d'incompatibilité, de désaccord sur des points secondaires et futiles n'ayant rien à voir avec la vérité doctrinale bien enseignée par le conducteur spirituel. Ils s'aimaient, mais n'aimaient pas les autres, ne les supportaient pas. L'assemblage était disloqué cause du manque d'amour fraternel.

L'ayant compris, ils revinrent vers les autres et renouèrent une affection fraternelle réciproque.

Il suffit parfois de peu de chose pour ébranler l'édifice lorsque l'amour fraternel envers tous vient à faire défaut.

L'église est un corps. Il est formé de « plusieurs membres », dit l'apôtre Paul aux Corinthiens qu'il a exhortés en ces termes :

« Que les membres aient soin les uns des autres...les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires...vous êtes ses membres, CHACUN POUR SA PART... » (1 Corinthiens 12 :12-27).

Quand les frères et sœurs sont liés par les cordages de l'amour fraternel, l'église forme un solide assemblage. Prenons garde de les couper. En le faisant, nous portons atteinte au témoignage que nous devons rendre pour glorifier le Christ qui nous dit :

« A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, SI VOUS AVEZ DE L'AMOUR LES UNS POUR LES AUTRES. » (Jean 13 :35).

LA LANGUE

Instrument d'édification ou de destruction de l'amour fraternel

Le Seigneur Jésus a parlé de l'importance des PAROLES en tant qu'expression de ce qui est dans le cœur. Il a dit :

« Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre, puis est rejeté dans les lieux secrets ? Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies...C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » (Matthieu 15 :17-20, 12 :34).

Le cœur est la source d'où ne doit normalement jaillir que de bonnes paroles lorsqu'il a été régénéré par la grâce divine.

L'importance de la langue, donc de la parole, nous est enseignée par l'apôtre Jacques au chapitre trois de son épître :

« La langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses. La langue est un feu. La langue est placée par nos membres, souillant tout le corps et enflammant le cours de la vie. Elle est pleine d'un venin mortel. Par elle, nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle, nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi. La source fait-elle jaillir par la même ouverture l'eau douce et l'eau amère ? »

Il y a deux vers rongeurs qui détruisent l'harmonie dans une église, véhiculés par la langue : ce sont la médisance et la calomnie.

LA MEDISANCE consiste à dire du mal de son prochain dans le but de lui nuire ou tout simplement à relever ses défauts et à rappeler ses fautes dans le but de ternir son image auprès des autres.

Lors des conversations frisant la médisance, on entend dire parfois : « Je ne juge pas, je constate. » Comme Jésus nous le conseille, veillons à ne pas constater seulement le mal qui est chez les autres, mais regardons aussi en nous-même.

« Pourquoi, dit-Il, vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? » (Matthieu 7 :3).

Un proverbe dit : « Votre langue est dans un endroit humide, faites attention qu'elle ne glisse pas ! »

Soyons donc sages pour mettre en pratique cette exhortation de l'apôtre Pierre :

« Avant tout, ayons les uns pour les autres UN ARDENT AMOUR FRATERNEL, car l'amour couvre une multitude de péchés. » (1 Pierre 4 :8).

LA CALOMNIE est une faute très grave qui peut briser une vie, détruire la paix, la joie, l'harmonie entre les frères. Calomnier c'est dire faussement du mal de son prochain, rapporter des faits ou des paroles contraires à la vérité.

Pour éviter de répandre de tels mensonges, Jésus et les apôtres nous ont mis en garde :

« Ne reçois pas d'accusation si ce n'est sur la déposition de deux ou trois témoins » (1 Timothée 5 :19)

« Toute affaire se règlera sur la déclaration de deux ou de trois témoins » (2 Corinthiens 13 :1)

Jésus nous a Lui-même donné la marche à suivre lorsqu'un frère a péché. Au lieu de répandre la nouvelle, il recommande de prendre à part le frère :

« Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi deux personnes afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. » (Matthieu 18 :15)

Cette instruction, appliquée dans le cadre de l'amour fraternel, éviterait bien des calomnies, la diffusion de fausses nouvelles.

« Frères, dit l'apôtre Paul, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. » (Galates 6 :1). Il ne dit pas de propager la faute !

LES DISPUTES, lorsqu'elles surgissent, sont souvent à l'origine de paroles méchantes, une maîtrise de soi permet d'éviter un échange de mots violents qui font mal. Voici donc ce que l'apôtre Paul déclare : « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent. » (Ephésiens 4 :29)

Un jour, un tzigane chrétien, insulté par un autre tzigane incroyant, sent gronder en lui le désir de répondre méchamment. L'incroyant vient de lui lancer la parole la plus injurieuse parmi son peuple : « Mange tes morts ! ».

Dominant sa soif de lui renvoyer d'autres paroles encore plus blessantes, le chrétien se dit en lui-même, tout en sachant que c'est impossible : « Seigneur, donne-moi cinq minutes de permission pour que je me venge ».

Etant un vrai disciple de Christ, il n'obtint évidemment pas de permission sinon celle de répondre avec amour et douceur à son ennemi.

Quand l'amour fraternel qui vient de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit (Romains 5 :5), la dispute ne peut avoir lieu.

Des tempêtes arrivent parfois de manière inattendue. Une personne vous juge mal, vous insulte, et vous voici prêt à répondre au méchant par des paroles dures alors qu'il est possible d'expliquer avec douceur. C'est pourquoi, il est nécessaire d'être ENRACINE DANS L'AMOUR FRATERNEL, comme c'est écrit dans Ephésiens 3 :17. L'amour fraternel inébranlable devrait être en nous comme une source intarissable.

En Amérique, à l'arrière d'un tramway, à la sortie du travail, les ouvriers s'entassaient. L'un d'eux marche involontairement sur le pied d'un ancien boxeur noir bien connu et autrefois très méchant. Tous s'attendent à le voir réagir violemment. Rien ne se passe et quelqu'un lui dit : « Tu ne le frappes pas... » Et le boxeur, devenu chrétien, de répondre : « Comment le pourrais-je, puisque maintenant Christ vit en moi. »

L'esprit de dispute ne devrait pas être dans une église, car dit l'apôtre Jacques (3 :16), « là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions. »

Deux frères avaient vécu longtemps ensemble sans que rien ne put jamais les irriter l'un contre l'autre. Un jour, l'un dit à l'autre : »Essayons de nous quereller comme font les autres hommes !

- Mais je ne sais pas comment on fait pour se quereller, répartit le plus jeune.
- Tiens, dit l'aîné, je pose là cette cruche. Je dis qu'elle est à moi. Tu réponds qu'elle est à toi, et voilà la querelle. »

Ils mirent donc la cruche sur la table, au milieu de la pièce et l'un commença et dit à l'autre :

- « Cet objet est à moi !
- Je crois qu'il est à moi, reprit l'autre »

Et son frère, aussitôt ému dans son cœur, répondit :

« « Eh bien oui, il est à toi, tu peux le prendre ! » »

Ainsi, les frères se séparèrent sans être parvenus à se quereller.

Je me souviens d'un incident dans une église dont j'étais alors le pasteur. Il y a des chrétiens qui prennent l'habitude de se mettre soit à l'avant, soit au fond de la salle de réunions. Or, il y avait une chrétienne qui aimait s'asseoir à l'avant et toujours sur la même chaise. Un dimanche matin, une autre chrétienne, ignorant ce fait, arriva avant la sœur et s'assit à sa place. Quand la chrétienne à la chaise attitrée se dirigea vers sa chaise, elle s'exclama bien fort et avec indignation : « vous avez pris MA chaise ! » Cela aurait pu tourner à la dispute si l'autre ne s'était gentiment excusée, tout en allant s'asseoir une rangée plus loin.

Il faut parfois si peu de chose pour briser le maillon de l'amour fraternel et échanger de vilaines paroles. Conservons donc sans cesse nos regards sur Jésus.

« Il nous a laissé un exemple, afin que nous suivions ses traces, lui qui, injurié, ne rendait point d'injures... » (1 Pierre 2 :21-23)

« Marchez dans l'amour à l'exemple de Christ qui nous a aimés » (Ephésiens 5 :2)

L'exemple du Seigneur Jésus n'est pas toujours suivi et l'amour se voile quelque fois d'HYPOCRISIE, comme dans ce cas :

Trois sœurs passent ensemble leur après-midi chez l'une d'elles. Elles parlent de leurs impressions à l'égard de quelques sœurs de l'église

dont elles mettent en évidence leurs défauts, puis elles prient et prennent une tasse de café avec quelques biscuits. Elles sont persuadées de pratiquer le parfait amour fraternel. Tout à coup, elles aperçoivent par la fenêtre une autre sœur qui se dirige vers la maison. – « Ah, quelle barbe ! » dit l'une, en faisant à son égard des remarques désobligeantes et en passant le revers de sa main sur sa joue.

- « Oh, que je ne l'aime pas ! » dit une autre.

Chacune y va de sa médisance avec volupté. La porte s'ouvre. La mal-aimée entre. De suite que d'exclamations joyeuses et tapageuses :

- « soyez la bienvenue ! Nous sommes heureuses d'avoir votre visite ! Quel bon vent vous amène ? »

Ce double langage masque une faillite spirituelle qu'on n'ose pas s'avouer. Aimer sans hypocrisie est parfois difficile, d'où cette exhortation : « Que l'amour fraternel soit sans hypocrisie. » (Romains 12 :9)

Bien des jugements, des critiques, n'ont pas le parfum de l'amour fraternel et provoquent des blessures et des larmes chez les personnes sensibles.

Après une longue absence, arrivant de voyages, des chrétiens reçoivent dès le lendemain la visite de frères et sœurs en Christ. On y échange de bonnes paroles et, pendant l'entretien, l'une des sœurs passe discrètement son doigt sur un meuble et y relève de la poussière. Cela n'a rien de grave en apparence, mais ensuite le bruit se répand que la sœur X tient mal sa maison, ses meubles sont couverts de poussière.

Au lieu de propager de telles paroles, n'aurait-il pas été fraternel de proposer à celle qui revenait de voyage : « Tu dois être fatiguée, ma sœur, si tu le veux, je vais t'aider à faire ton ménage ! »

Ce genre de critique n'est pas rare, d'où l'importance de cette recommandation : « Ne parlez point mal les uns des autres, frères » (Jacques 4 :11). Retenons aussi ce verset de la Bible : « Si quelqu'un veut voir des jours heureux, qu'il préserve sa langue du mal. » (1 Pierre 3 :10).

LE PARDON

Il y a dans la Bible de très belles histoires de pardon et de réconciliation entre frères.

Esaü avait conçu de la haine contre son frère Jacob auquel il avait cédé son droit d'aînesse en échange d'un plat de potage de lentilles. Jacob, ayant appris que son frère voulait le tuer, s'enfuit chez son oncle Laban, au-delà de l'Euphrate. Vingt ans plus tard, il revint au pays de son père Abraham, avec ses deux épouses, ses deux servantes, ses onze enfants et de nombreux troupeaux de chèvres, de moutons, de bœufs, de chameaux, d'ânes, de vaches. Il envoya des messagers à Esaü, son frère, pour l'avertir de son arrivée. Celui-ci vint vers lui accompagné de quatre cents hommes. Effrayé et craignant la vengeance, Jacob se prosterna sept fois en terre jusqu'à ce qu'il fut près de son frère. Esaü courut à sa rencontre. Il se jeta à son cou, l'embrassa et ils pleurèrent. (Genèse 33).

Plus tard, Joseph, l'un des fils de Jacob, est jaloué par ses frères qui le jettent dans une citerne, puis le vendent à des commerçants ismaélites descendant d'Abraham et d'Agar sa servante égyptienne. Emmené en Egypte, Joseph connaît l'esclavage et la prison. Ensuite, il est miraculeusement élevé par le Pharaon au poste de Premier Ministre et chargé du commandement de tout le pays d'Egypte. Sa foi en Dieu reste inébranlable. Il dirige le pays avec sagesse selon des songes divins. Lors d'une période de famine, ses frères viennent acheter du blé que Joseph avait emmagasiné dans des silos lors des temps d'abondance. Joseph les reconnaît, les éprouve puis se dévoile à eux, leur disant : « Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être mené en Egypte. Maintenant, ne vous affligez pas de m'avoir vendu pour être conduit ici, car c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous ». Ensuite Joseph embrassa tous ses frères en pleurant. (Genèse 45).

Ces récits émouvants de pardon et de réconciliation sont des démonstrations d'amour fraternel.

Le meilleur exemple du pardon accordé nous est donné par Jésus. L'une des paroles qu'il a prononcées sur la croix, face à ses bourreaux, est

une prière d'amour : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23 :34)

Le pardon de toutes nos fautes, de toutes nos offenses envers Dieu, de tous nos péchés, nous est accordé en Christ.

« Dieu nous a pardonnés EN CHRIST. » (Ephésiens 4 :32)

Il n'est pas écrit : Dieu nous pardonnera. Son pardon n'est pas projeté dans le futur. Ceux qui croient en Christ le reçoivent ici-bas et dès maintenant. Pour cela il a fallu que Christ verse son sang à la croix car : « Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9 :22).

Un jour, un pharisien pris Jésus de manger chez lui. Quand Jésus se mit à table, une femme de mauvaise réputation s'approcha de Lui et se tint à ses pieds. Elle les mouilla de ses larmes de repentance et les essuya avec ses cheveux, puis les oignit de parfum dont elle avait rempli un vase d'albâtre. Le pharisien observait la scène et en fut très choqué. Il se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse. »

Il la jugea et la condamna. Selon lui, elle n'avait aucun droit de s'approcher de Jésus.

Mais Jésus dit à la femme : « Tes péchés te sont pardonnés.

Alors, ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : Qui est celui qui pardonne même les péchés ? »

Au pharisien qui l'avait accueilli à sa table, Jésus fit cette remarque : « Ses nombreux péchés ont été pardonnés car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. » (Luc 7 :36-50).

Nous savons que Pierre a renié trois fois son Maître. Quand le coq chanta dès le troisième reniement, le Seigneur se retourna et regarda Pierre qui était assis auprès du feu allumé au milieu de la cour de la maison du Souverain Sacrificateur. Ce regard bouleversa Pierre qui aussitôt sortit et pleura amèrement (Luc 22 :61). Plus tard, Jésus se montra à ses disciples une troisième fois après sa résurrection, c'était au bord du Lac de Galilée. Sur le rivage, il avait préparé pour ses disciples qui revenaient de la pêche miraculeuse, des poissons grillés et du pain. Après qu'ils eurent mangé, Jésus posa à Simon Pierre, par trois fois, cette question : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? » (Jean 21 :15-17). Jésus aurait pu lui dire : « Pierre, retire-toi, va-t-en, je t'exclus de ma présence, tu n'es pas digne de me servir, tu es un renégat », mais il lui demande simplement de l'aimer.

« Nous aussi, nous aimons Jésus parce qu'il nous a aimés le premier », comme nous le rappelle l'apôtre Jean (1 Jean 4 :19).

Cette attitude miséricordieuse du Christ envers tous ceux qui viennent vers Lui pour obtenir la grâce du pardon s'exprime dans cette belle parole qu'il a prononcée : « je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ». Il accueille toujours le pécheur repentant et ne le condamne pas. En voici un autre exemple :

Alors qu'il se trouvait devant le Temple de Jérusalem, des chefs religieux amenèrent devant lui une femme surprise en adultère, puis la placèrent au milieu du peuple qui s'était rassemblé pour voir ce qui allait se passer. Selon les lois morales de Moïse, la femme et l'homme devaient être mis à mort par lapidation (Lévitique 20 :10), mais seule la femme fut amenée pour être lapidée. Harcelé par les questions des religieux : « Moïse a dit...Toi que dis-tu ? », Jésus ne répondit pas à leurs questions, mais il leur dit : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle ». S'étant baissé, il se mit à écrire avec le doigt sur la terre. Quand il se releva, il ne restait plus que la femme. Tous, accusés en leur conscience, s'étaient retirés car « Tous les hommes ont péché » (Romains 5 :12) ; Jésus-Christ, le seul sans péché, aurait pu prendre la pierre, mais il dit à la femme : « Je ne te condamne pas, va et ne pêche plus. » (Jean 8 :1-11).

Il dit cela car « Il a le pouvoir de PARDONNER LES PECHES » (Matthieu 9 :6). N'est-il pas écrit : « Quiconque croit en Lui reçoit par Son Nom LE PARDON DES PECHES » (Actes 10 :45 et 26 :18).

Ecrivant aux chrétiens de la ville de Colosses, l'apôtre Paul leur dit : « Christ vous a pardonnés...de même, pardonnez-vous » (Colossiens 3 :13).

Pour ceux qui croient en Jésus, le pardon est acquis et il est désormais de leur devoir d'accorder à leur tour LE PARDON à celui ou à ceux qui les ont offensés.

Pardoner pour des peccadilles, c'est assez facile, mais quand on est accusé faussement, calomnié, insulté, persécuté, frappé, cela nécessite d'être rempli de l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit pour aboutir à la réconciliation (Romains 5 :5).

La mise en application du pardon nous est demandée par Jésus lui-même :

« Lorsque vous êtes debout, faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, PARDONNEZ, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses. » (Marc 11 :25).

Ayant été pardonnés par le Christ qui nous a fait grâce pour toutes nos offenses (Colossiens 2 :13), nous ne pouvons qu'imiter son exemple si nous prétendons être son disciple.

Je me souviens d'une scène émouvante de réconciliation de deux hommes lors d'une convention de Tziganes dans l'Est de la France.

Autrefois, lors d'une bagarre, un gitan avait été violemment frappé par un colosse de 120 kg. La victime se convertit à Christ, puis le coupable. Tous deux vinrent au rassemblement. En arrivant sur le campement, le colosse se dirigea vers celui qu'il avait frappé. Sa victime était déjà arrivée avec sa caravane. Lentement ils avancèrent l'un vers l'autre, chacun se demandant si l'autre était réellement devenu un enfant de Dieu. Une cinquantaine d'hommes s'étaient vite rassemblés autour d'eux, prêts à intervenir pour les séparer si la bagarre recommençait. Tout à coup, lorsque les deux ennemis d'autrefois furent près l'un de l'autre, ils s'embrassèrent et pleurèrent comme des enfants.

L'amour fraternel avait remplacé la méchanceté et la haine par le pardon et la réconciliation parce que ces hommes étaient devenus des frères par la foi en Jésus-Christ. Ils possédaient la capacité d'aimer de l'amour que Dieu avait répandu dans leurs cœurs par le Saint-Esprit.

Ce n'est pas un cas unique, mais il arrive parfois que notre pardon soit lié à des restrictions comme celles-ci :

Je te pardonne, mais je ne veux plus te voir...

Je te pardonne, mais je n'oublierai jamais...

Je te pardonne, mais ne recommence plus...

Le Christ a demandé à ses disciples d'accorder un pardon total, sans condition si ce n'est la repentance : « Si ton frère a péché, reprends-le ; et s'il se repent, pardonne-lui » (Luc 17 :3).

Il bouleverse les données humaines pour faire comprendre la dimension illimitée du pardon par ces paroles : « Et s'il a péché contre toi sept fois dans un jour, et que sept fois il revienne à toi, disant : je me repens, tu lui pardonneras » (Luc 17 :4).

A l'apôtre Pierre qui lui demandait : « Combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? », Jésus répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois », puis Il raconta une parabole avec cette

conclusion très importante que chacun doit pardonner à son frère DE TOUT SON CŒUR (Matthieu 18 :21-35)

Si chaque membre de l'église met en pratique ce que Jésus dit et pardonne DE TOUT SON CŒUR à son frère ou à sa sœur, il devient un sujet de bénédiction pour lui-même et pour les autres.

« Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous PARDONNANT RECIPROQUEMENT, comme Dieu vous a pardonnés en Christ » (Ephésiens 4 :32, Colossiens 3 :13).

LA LOI ET L'AMOUR FRATERNEL

Il est écrit : « Le péché est la transgression de la loi » (1 Jean 3 :4).
Etant donné que « Tous les hommes ont péché » (Romains 3 :23), tous ont donc transgressé la loi !

Mais de quelle loi s'agit-il ? Qu'est-ce que la loi ?

Selon l'enseignement de Jésus dans l'Évangile de Matthieu (22 :40), toute LA LOI et les prophètes dépendent de ces deux commandements :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu
et tu aimeras ton prochain »
Aimer Dieu et le prochain
Telle est LA LOI DIVINE.

C'est aussi ce que l'apôtre Paul explique dans son épître aux Romains :
« Celui qui aime les autres A ACCOMPLI LA LOI. En effet, les commandements : tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole : tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de mal au prochain, l'AMOUR EST DONC L'ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI » (Romains 13 :8-10).

Et il précise même dans son épître aux Galates que « TOUTE LA LOI EST ACCOMPLIE dans une seule parole : tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Galates 5 :14).

Il est facile de comprendre que, si accomplir la loi c'est AIMER, la transgression c'est de NE PAS AIMER.

Ceci démontre qu'aux regards de Dieu la plus grande chose c'est l'AMOUR FRATERNEL.

Notre devoir c'est de le rechercher car, sans cet amour, nous ne sommes rien (1 Corinthiens 13 :2-13, 14 :1)

Il faut différencier la loi d'aimer des lois cérémonielles et religieuses telles que la circoncision, l'observation du sabbat, etc. pratiquées par les Juifs, comme cela est indiqué dans l'Ancien Testament.

Par contre, il y a DES REGLES DE CONDUITE nécessaires pour aider à la mise en pratique de l'amour fraternel et éviter de blesser nos frères. L'apôtre Paul en était conscient et il écrivait aux chrétiens de Rome :

« Prenez garde que votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles... Si un aliment (viande sacrifiée aux idoles de ce temps) scandalise mon frère, je ne mangerai pas de viande » (1 Corinthiens 8 :9-13)

Il disait même qu'attrister un frère pour une question alimentaire est un manque d'amour fraternel (1 Corinthiens 14 :15).

Il y a des pratiques à faire ou à éviter, selon les pays et les communautés, pour ne pas scandaliser les frères et sœurs.

Ainsi, en Angleterre, en Amérique et dans les pays anglo-saxons, boire un verre de vin ou de bière est une faute grave. Cela les choque. En Calabre, au sud de l'Italie, les frères ne portent pas de cravate car c'est pour eux un signe de mondanité. En Inde, il faut prendre l'habitude de laisser ses chaussures à l'entrée de l'église, sans doute en rapport avec le fait que Dieu demanda à Moïse de se déchausser devant le buisson ardent dans le désert.

Ayant voyagé dans quarante-quatre nations et vu bien des coutumes différentes dans les églises, je les ai respectées tant qu'elles n'altéraient en rien les vérités doctrinales fondamentales de la Bible. L'observation de ces règles est une marque d'amour envers ceux que leur non-application scandaliserait.

Cependant, la loi de Dieu n'est pas constituée de préceptes fondés sur les ordonnances et les doctrines des hommes (Colossiens 3 :20-23). Elle est résumée dans un mot : AMOUR. Cet amour concerne à la fois Dieu et le prochain, ainsi que nous le rappelle l'apôtre Jean : « Si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et qu'il n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il

aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère » (1 Jean 4 :20-21).

**N'aimons pas en paroles
Et avec la langue, mais
EN ACTIONS ET AVEC VERITE**

(1 Jean 3 :18)

L'AMOUR, FRUIT DE L'ESPRIT

A partir du moment de la conversion, le Saint-Esprit opère en nous une transformation intérieure, une naissance à une vie nouvelle animée d'amour pour Dieu et le prochain. Le feu de ce premier amour (Apocalypse 2 :4), qui ne devrait jamais s'éteindre est présenté par la Bible comme étant « LE FRUIT DE L'ESPRIT ».

Pour le mettre bien en évidence, l'apôtre Paul a souligné le contraste entre la nature pécheresse qu'il appelle la chair, et la nouvelle manière de vivre que produit le Saint-Esprit en celui qui croit en Jésus.

Il y a conflit, dit-il, entre la chair et l'Esprit, mais, ajoute-t-il, ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair, c'est-à-dire qu'ils ne pratiquent plus « les œuvres de la chair » dont une liste figure dans Galates (5 :19-21). En voici quelques unes : « Les œuvres de la chair sont : les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, etc. » Ce sont là des formes de péché, des transgressions de la loi divine d'aimer. Pour ne pas les pratiquer, l'apôtre Paul nous convie à « MARCHER SELON L'ESPRIT » (Galates 5 :16). La marche et la vie selon l'Esprit sont caractérisées par un fruit : LE FRUIT DE L'ESPRIT : « Le fruit de l'Esprit, c'est L'AMOUR, la joie, la paix, la patience, la bonté, la

bienveillance, la fidélité, la douceur, la tempérance » (Galates 5 :22). Ce fruit peut être comparé à une grappe de raisin ou à un diamant aux neuf facettes.

Dans 1 Corinthiens 13, l'amour fraternel est présenté sous deux aspects :

L'	
A M O U R	
Ce qu'il est Ce qu'il fait	Ce qu'il n'est pas Ce qu'il ne fait pas
Est patient Est plein de bonté Ne périt jamais Excuse tout Croit tout Espère tout Supporte tout	N'est pas envieux Ne se vante pas Ne s'enfle pas d'orgueil Ne fait rien de malhonnête Ne cherche pas son intérêt Ne s'irrite pas Ne soupçonne pas le mal Ne se réjouit pas de l'injustice

Notre amour fraternel est-il conforme à cette description ? Si nous pouvons répondre oui, c'est que réellement nous marchons selon l'Esprit. Dieu nous voit et il sait si nous mettons en application l'enseignement de sa Parole.

On raconte qu'un jeune homme se présenta un jour chez un des plus riches commerçants de New-York en demandant un emploi. On le pria de repasser le lendemain. Dans l'après-midi, se promenant à Broadway, il vit une pauvre dame âgée, revendeuse de pommes, qui venait d'être renversée par un omnibus, avec son panier. Il s'élança vers elle, l'aida à se relever, ramassa ses pommes, les remit dans le panier et passa outre. Le lendemain, il revint chez le négociant et fut immédiatement reçu comme ouvrier. Peu après, il apprit que le patron l'avait aperçu au moment où il accomplissait cet acte de bonté. Favorablement impressionné, il lui avait donné la lace que vingt autres avaient sollicitée.

Dieu aussi voit nos actes de bonté et il voit aussi ce que nous appelons nos « manquements ».

Dieu nous voit, mais il ne faut pas oublier que ceux qui nous entourent nous observent et discernent la réalité de notre amour fraternel, comme nous le confirment les textes suivants :

« Timothée nous a donné de bonnes nouvelles de votre foi et de VOTRE AMOUR FRATERNEL » (1 Thessaloniens 3 :6).

« Epaphras nous a appris de quel AMOUR FRATERNEL l'Esprit vous anime » (Colossiens 1 :8)

« Pour ce qui est de l'AMOUR FRATERNEL, vous avez vous-mêmes appris de Dieu de vous AIMER les uns les autres, et c'est aussi ce que vous faites envers tous les frères...Mais nous vous exhortons, frères, à ABONDER toujours plus DANS CET AMOUR ; » (1 Thessaloniens 4 :9-10).

Soyons le sujet de bonnes nouvelles quant au fruit de l'Esprit car c'est cela l'essentiel dans le témoignage : « Par-dessus-tout, REVETEZ-vous de l'AMOUR, lien de la perfection » (Colossiens 3 :14).

LE BONHEUR D'AIMER

Etre aimé par les autres ne suffit pas pour être heureux car « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » a dit Jésus (Actes 20 :35).

Le fait d'aimer procure un bonheur qui se traduit par une paix intérieure et une satisfaction d'être agréable à Dieu.

Soyons des semeurs d'amour fraternel, « en faisant le bien pour moissonner au temps convenable » (Galates 6 :7-9).

Le pasteur anglais Wesley disait :

«Faites tout le bien que vous pouvez,
par tous les moyens que vous pouvez,
dans tous les lieux que vous pouvez,
et toutes les fois que vous pouvez. »

« Celui qui sait faire le bien et ne le fait pas, commet un péché », dit l'apôtre Jacques, dans son épître (4 :17). Il transgresse ainsi la loi d'aimer.

Par contre, le bonheur d'aimer réside dans le désir de faire aux autres tout ce que l'on voudrait que les autres fassent pour nous, car c'est la loi et les prophètes, dit Jésus (Matthieu 7 :12).

Ce bonheur peut aller jusqu'au sacrifice. En effet, « Il n'y a pas de PLUS GRAND AMOUR que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 14 :13).

Sans aller jusque là, on dit : « Celui-là donnerait même sa chemise ».

Certains accomplissent parfois de très beaux actes de générosité, de bonté, mais nous devons veiller à ne pas tomber dans le déséquilibre qui consisterait à se démunir soi-même, à aller au-delà de nos possibilités au point de se faire après secourir à notre tour (2 Corinthiens 8 :13).

La justice qui résulte de l'amour fraternel doit se pratiquer avec sagesse au sein de l'Eglise.

Pour que le bonheur de vivre avec des frères et sœurs dans l'amour fraternel soit sans nuage et durable, il ne faut pas laisser dans le cœur la moindre racine mauvaise. Pour permettre à la bonne semence, aux légumes et aux fleurs, de pousser sans être étouffés, les herbes nuisibles doivent être extirpées du jardin. De même, s'il existe des dispositions, des attitudes contraires à l'amour fraternel, elles doivent être éliminées.

Voici des recommandations de Paul en Ephésiens 4 :31 : « Que disparaissent du milieu de vous :

Toute amertume : Cela ronge le cœur et on se fait du mauvais sang.

Toute animosité : C'est une tension intérieure provoquant des disputes.

Toute colère : Se fâcher, et parfois pour peu de choses, donne accès au diable et brise l'amour fraternel.

Toute clameur : blâmer en criant, rouspéter à longueur de journée crée un climat tendu, propice à la dispute.

Toute calomnie : dire sur les autres des choses fausses fait mal et détruit l'harmonie fraternelle.

Toute espèce de méchanceté : pas seulement frapper avec les poings mais aussi avec la langue.

L'apôtre emploie chaque fois le mot « TOUTE » parce que normalement l'amour fraternel ne peut pas cohabiter avec tout ce qui est mal. Il doit être sincère (1 Pierre 1 :22) et inaltérable (Ephésiens 6 :24).

Alors que j'étais jeune pasteur de vingt ans, il y avait dans l'église un clochard qui s'était converti. Pauvre, mais proprement vêtu, il participait à la vie de l'église.

J'avais pour habitude de serrer la main aux membres de l'église, à la fin de l'office. Une fois, ma mère m'interpella et me demanda : - « as-tu salué le frère là-bas ? en me désignant le clochard. – « Oui, maman, je l'ai fait ! », lui dis-je. Elle veillait à ce que le pauvre, comme le riche soient traités fraternellement, de la même manière et sincèrement.

Elle avait raison car l'amour fraternel ne doit jamais faire de distinction, de préférence.

Une légende juive raconte que le prophète Elie se présenta un jour à la porte d'un riche qui habitait une très belle maison luxueuse. Vêtu de haillons, il demanda l'hospitalité. Le riche le renvoya en maugréant et en l'insultant.

Quelques jours après, Elie se présenta à nouveau à la porte de la grande et somptueuse villa, vêtu de splendides vêtements éclatants. Le riche ne reconnut pas le mendiant et le fit entrer avec de grands honneurs, l'invitant à se mettre à sa table. Il lui offrit un verre de son meilleur vin. Elie prie la coupe et en versa le contenu sur son vêtement, faisant mine d'être maladroit : une deuxième fois, puis une troisième fois, la coupe à nouveau remplie fut renversée sur les beaux habits. Au riche consterné, Elie fit cette remarque : »Hier, je suis venu habillé en haillons et tu m'as rejeté. Aujourd'hui, je suis venu richement et tu m'as accueilli. En réalité, ce n'est pas moi qu tu as reçu, mais mes habits. C'est donc normal que ce soit à eux que revienne le vin que tu m'as offert ». Puis Elie disparut.

La leçon, c'est que l'amour fraternel ne regarde pas à l'apparence.

Le bonheur d'aimer ne consiste pas à aimer seulement ceux qui nous plaisent.

Aimer l'autre, c'est aussi être tolérant, l'accueillir tel qu'il est, ce qui ne signifie par tolérer le péché, les erreurs, les fautes, mais être respectueux de l'autre, le comprendre, le secourir si nécessaire et prier pour lui.

Quand chaque chrétien met en pratique le commandement d'aimer son frère à la mesure de l'amour que le Christ a pour nous, l'église s'épanouit dans la paix et la joie. Elle forme une oasis de bonheur, comme au temps de la première église, à Jérusalem où la multitude de ceux qui avaient cru n'étaient qu'un cœur et qu'une âme. (Actes 4 :32)

**L'AMOUR
NE PERIT JAMAIS.**
(1 Corinthiens 13 :8)

TABLE DES MATIERES

Naissance de l'amour fraternel dans l'église primitive.....

La vraie valeur du mot « amour ».....

La source de l'amour fraternel.....

La foi et l'amour fraternel.....

La foi et l'amour fraternel.....

L'amour fraternel dans l'église.....

L'église, assemblage de frères et de sœurs
Liés ensemble par l'amour fraternel.....

La langue, instrument d'édification
ou de destruction de l'amour fraternel.....

Le pardon.....

La loi et l'amour fraternel.....

L'amour, fruit de l'Esprit.....

Le bonheur d'aimer.....